

LE NATIONAL

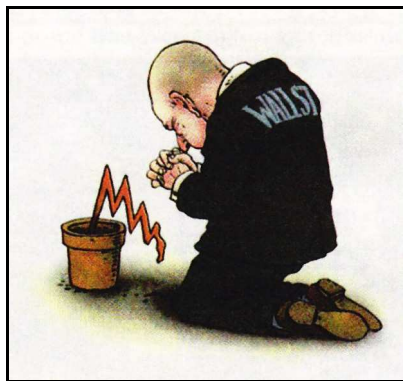
Mensuel - N° 18 (nouvelle série) - Mai 2010 - Ne paraît pas en août - 1,50 € - Bureau de dépôt : 1000 Bruxelles 1 - P401171

LE 13 JUIN, VOTEZ FRONT NATIONAL FN - LISTE N°7

La crise financière qui depuis de longs mois ébranle l'économie mondiale frappe les Belges de plein fouet. L'incapacité de nos dirigeants à sortir du carcan ultralibéral et mondialiste condamne les plus pauvres d'entre nous à davantage de précarité, davantage de misère. Autres victimes potentielles : les retraités, les ouvriers, les fonctionnaires, les indépendants, les responsables de PME...

La croissance est dans le rouge ; chômage et dette publique sont en hausse constante. Les impôts frappent de plus en plus durement entrepreneurs et producteurs et l'âge de la retraite sera bientôt fixé à 67 ou 68 ans...

Un mot est sur toutes les lèvres : *récession*. Aujourd'hui la Grèce, demain l'Espagne, le Portugal...et la Belgique ?



Rien – ou si peu – n'a été fait pour les gens de chez nous ; tous les sacrifices ont été accomplis pour les banquiers et les spéculateurs internationaux !

Nous assistons à l'abdication de l'Etat face au pouvoir financier – abdication qui entraîne la désarticulation des tissus sociaux de la Nation. Nos concitoyens sont totalement exclus du champ décisionnel !

Pendant que notre peuple subit une paupérisation accélérée, pendant qu'une masse islamiste implantée sur notre sol crie sa haine de nos valeurs et de notre mode de vie, pendant que la sous-culture améri-

caine gangrène notre identité profonde, les politiciens de la rue de la Loi rallument la guerre linguistique.

L'absence de solution négociée dans le dossier de l'arrondissement de Bruxelles-Hal-Vilvorde a provoqué la chute du gouvernement Leterme en avril dernier. Des élections anticipées ont été fixées au 13 juin...

Répetons-le : la querelle de B.H.V. n'est pas la nôtre et ces élections ne changeront rien ! Comme la plupart de nos compatriotes, je constate que les partis traditionnels ont créé artificiellement une crise communautaire afin de masquer leur incapacité à résoudre les problèmes économiques et sociaux. Mais quoi qu'il en soit, le Front National se doit de défendre le peuple wallon dans une Belgique qu'il souhaite unie, juste et pacifiée. La campagne électorale qui bat son plein lui en donne l'occasion, comme elle lui donne l'occasion de souligner sa volonté de rupture avec un système mortifère (voir, en page 3, nos propositions en matière d'économie et d'emploi).



Prôner l'union et la réconciliation nationale serait-il crédible si notre parti restait divisé contre lui-même ? Si des gens qui partagent le même idéal de justice sociale et de fierté identitaire s'entre-déchirent pour des raisons qui, la plupart du temps, échappent à l'électeur et découragent le militant ?

Depuis bientôt trois ans, le FN était divisé en deux tendances – l'une groupée derrière Patrick Criamont, député fédéral, l'autre derrière Michel Delacroix et Daniel Huygens. Lutte fratricide. Querelle déplacée face aux enjeux politiques du moment.

Grâce à la ténacité de militants du mouvement Nation, grâce à l'intervention de notre ami Bruno Gollnisch, député européen et vice-président du FN français, un accord est intervenu entre les deux factions revendiquant l'étiquette frontiste à Bruxelles et en Wallonie. Dire que toutes les difficultés sont aujourd'hui aplanies serait hélas aller un peu vite. Mais

un dialogue existe. Une volonté commune de servir existe. Sur le terrain, les amis de Patrick Cocriamont et ceux que, hier encore, nous appelions l'« autre camp », unissent leurs efforts lors des premiers collages d'affiches, des premières distributions de tracts.



Malgré de multiples embûches, le Front National a réussi à déposer des listes pour la Chambre dans le Hainaut, la province de Namur et à Bruxelles. La liste présentée pour le Sénat a été refusée (il ne m'appartient pas ici de mettre en doute la compétence des juges, mais nous sommes nombreux à estimer cette décision inique et fort peu démocratique...)

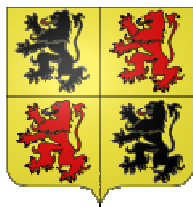
J'appelle tous les sympathisants de la cause sociale-patriotique à s'unir et à travailler. Quelle que soit l'issue de ces élections, une nouvelle étape a été franchie. L'espoir et la détermination sont dans notre camp. Avec Patrick Cocriamont, nous avons la chance d'avoir un président dont l'honnêteté, la lucidité et le courage sont reconnus de tous. Avec les militants du mouvement Nation, notre cause dispose d'un sang neuf et généreux. N'en doutons pas : l'avenir nous appartient !

Nancy Desmet

NOS CANDIDATS

Le National propose à ses lecteurs de soutenir un certain nombre de candidats FN. Il ne s'agit nullement d'une consigne de vote. Mais il nous apparaît important de signaler à l'électeur les candidats qui, par leur fidélité, leur rigueur et leur dévouement, sont les plus aptes à réaliser la nécessaire rupture avec le système socialo-libéral.

PROVINCE DE HAINAUT



Effectifs :

1er candidat - **COCRIAMONT Patrick**
2e candidate - PETITJEAN Corinne
4e candidat - LESKENS Daniel
6e candidate - MEUNIER Stéphanie
7e candidate - BLANCHARD Marie-Rose
8e candidate - WILLEM Candy
17e candidate - MELECHNIKOVA Valentina

Suppléants :

1er candidat - **DUVAL Lucien**
3e candidat - WILLEM Franc
9e candidat - PETITJEAN Charles

BRUXELLES



Effectifs :

1ère candidate - **MATAGNE Florence**
5e candidate - SENSIER Monique

Suppléant :

1er candidat - **GOBLET Jean-Claude**



Devenus citoyens de seconde zone sur leur propre sol, les Belges sont aujourd'hui autant à la merci des bandes multicriminelles que des politicards corrompus ou incompetents et des spéculateurs financiers de toutes sortes.

Le 13 juin, sanctionnez donc cette classe politique cynique, responsable de l'ensemble des maux que connaît notre société ! Soyez l'arbitre de votre propre avenir et comme au football, donnez-leur une carte rouge !

Magouille et clientélisme ! Insécurité ! Perte de l'identité et des valeurs ! Crise économique ! Montée du chômage ! Crise institutionnelle ! Sans papiers ! 7 raisons pour donner une carte rouge à la classe politique !

**7 bonnes raisons de voter
LISTE 7 – FRONT NATIONAL**



POUR NOTRE PEUPLE !

Propositions du FN en matière D'ÉCONOMIE ET D'EMPLOI

Promouvoir une économie participative et citoyenne.

◆ Le Front National ne remet nullement en cause la propriété privée, la légitime rémunération du capital, l'initiative privée. Mais il est évident que l'économie doit être au service de l'intérêt général, de la communauté populaire tout entière. L'économie sert l'homme – et non l'inverse. Le Front National veut rendre à l'économie sa finalité réelle, aujourd'hui simple activité productrice et consommatrice de biens matériels. Il entend la subordonner à l'activité spirituelle et politique de l'homme.

◆ Les acteurs de la vie économique doivent être considérés non comme de simples exécutants interchangeables, mais comme des partenaires à part entière : salariés, appointés et cadres forment l'épine dorsale et la substance même de l'entreprise. Une entreprise est une famille de producteurs : il faut y partager les richesses selon les mérites de chacun. Nous nous prononçons pour une participation des travailleurs aux bénéfices des sociétés, pour un actionariat ouvert aux femmes et aux hommes dont la vie est intimement liée à celle de l'entreprise. Responsabilités, risques et bénéfices seront ainsi partagés dans toute entreprise de plus de cent salariés.

◆ Cette cogestion, initiée en France voici un demi-siècle, est aujourd'hui largement répandue en Allemagne fédérale. Elle établit, au sein de la grande entreprise, une collaboration active, source d'émulation ; elle garantit un travail de qualité et est gage de paix sociale et de prospérité. De plus, elle réduit considérablement l'absentéisme et interdit toute délocalisation.

Développer des services publics de qualité.

◆ Pour remplir pleinement ses fonctions régaliennes, l'Etat doit promouvoir une revalorisation du statut des agents des services publics – à commencer par ceux dont le travail pénible est rarement reconnu à sa juste valeur – pompiers, policiers, personnel pénitentiaire.

◆ L'immense majorité des fonctionnaires de ce pays allie compétence et amour du travail bien fait. Le re-

crutement des fonctionnaires doit se faire sur base de concours et donner lieu à un statut unique applicable à toutes les administrations et parastataux. Il convient de mettre fin au régime des contractuels, dont le sort demeure des plus incertains. Or, ceux-ci représentent aujourd'hui, dans de nombreux secteurs, la majorité des agents de l'Etat. Le Front National demande pour tout contractuel, employé depuis deux ans minimum au sein d'une administration, la possibilité de se présenter à un concours et d'acquiescer immédiatement, en cas de réussite, la qualité de statutaire. Exceptionnellement, le concours pourra être remplacé par le passage devant une commission indépendante chargée d'évaluer les mérites et aptitudes du fonctionnaire contractuel.

◆ La revalorisation de la fonction publique passe encore par l'augmentation conséquente des bas salaires – ceux des anciens niveaux 3 et 4 – ainsi que par la formation permanente des travailleurs et l'étude d'une ou de plusieurs langues européennes. Cette formation pourra être acquise soit au sein de l'administration concernée, soit par le biais de cours du soir – crédits d'heures et primes nous semblent d'excellents moyens de stimuler les fonctionnaires.

◆ Les primes de mérite doivent être généralisées dans toute la fonction publique.

◆ La dépolitisation de la haute administration nous apparaît également comme une tâche des plus urgentes.

Développer un enseignement de qualité, lié aux nécessités de la vie professionnelle.

◆ Pour assurer une adéquation entre les qualités de l'étudiant, futur acteur de la vie économique, et le souhait de l'employeur, il faut garantir un enseignement de qualité, qu'il s'agisse de l'enseignement général, technique ou professionnel. Ces deux derniers types d'enseignement doivent être revalorisés et mieux associés au monde du travail, via l'apprentissage. Il faut remettre à l'honneur les métiers manuels. Il faut recréer une aristocratie d'ouvriers et d'artisans. Un partenariat doit être envisagé entre l'école et l'entreprise afin de réduire préventivement le chômage des jeunes.

Instaurer le salaire parental.

◆ Dans le cadre de sa politique familiale, le Front National veut récompenser les parents qui, en se consacrant à l'éducation de leurs enfants, libèrent des postes de travail et donnent à notre société de nouvelles générations ayant grandi dans un milieu familial harmonieux. Il convient d'offrir aux mères et pères la possibilité de choisir librement, sans contraintes financières, entre l'exercice d'une activité professionnelle et l'éducation de leurs enfants.

◆ Le libre-choix des parents quant au bénéficiaire du

salaires parentaux doit être absolu : ce revenu pourra être versé soit à la mère de famille, soit au père.

◆ Pour les parents désireux de poursuivre une carrière professionnelle à mi-temps ou à temps plein, le Front National propose une augmentation substantielle des allocations familiales, ainsi que la généralisation de crèches d'entreprise gratuites.

Pour en savoir plus : www.fn-cocriamont.be (rubrique « programmes »).



« J'ai connu et pratiqué dans ma jeunesse un militantisme de type sacerdotal, où je me suis jeté à corps (et à cœur) perdu. J'appelle militantisme « sacerdotal » un militantisme qui se refuse à toute limite. A l'époque, nous voulions faire la Révolution, et il nous paraissait inconcevable de ne pas être à son service sept jours sur sept et vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Nous n'avions donc qu'un infini mépris pour ceux qui se distraient, pour ceux qui prenaient des vacances, pour ceux qui s'occupaient en priorité de leurs études, de leur famille ou de leurs petites amies, pour les militants à mi-temps et les sympathisants de principe. Nos convictions primaient sur tout. Absolument sur tout. On entraînait alors en politique comme d'autres entrent en religion.

« Nous donnions beaucoup de nous-mêmes mais, reconnaissons-le, cela nous faisait un immense plaisir. Raymond Abellio, qui fut lui aussi un militant exemplaire (d'extrême gauche) dans sa jeunesse, dit dans ses mémoires que les militants n'ont aucun mérite, car ils ont seulement choisi la voie qu'ils ont jugée la plus exaltante. Ce n'est pas tout à fait faux.

« Comme beaucoup d'autres choses, le militantisme est en fait un Janus. Dans l'un de mes premiers livres, rédigé en collaboration avec François d'Orcival, *Le Courage est leur Patrie*, j'en ai longuement exalté les qualités, sinon les vertus. Elles sont évidentes. (Un militant vaudra toujours mieux que celui qui ne fait rien, ne croit à rien, ne pense rien). A quoi sert le militantisme ? Rarement à faire avancer la cause que l'on défend, mais avant tout à se former soi-même. A se doter d'un caractère. A se

structurer, physiquement et mentalement. Le militantisme est une école, et ceux qui sont passés par cette école, à quelque bord qu'ils aient appartenu, se reconnaissent immédiatement. Le but de notre livre était d'affirmer la supériorité morale des militants – des militants de base – par rapport aux notables, aux cheffailons et aux bourgeois. La communauté militante n'aura en effet jamais rien en commun avec la société bourgeoise.

« Mais il y a aussi – pourquoi ne pas le dire ? – un revers de la médaille. Le militantisme peut aussi être une aliénation. Il aliène chaque fois qu'il empêche de penser par soi-même. Il permet de se structurer, mais peut aussi rendre psychorigide... Il permet d'acquérir une armure, mais peut faire oublier que la cuirasse n'est pas le corps. Il aide à devenir fort, au risque de devenir pesant. Il fait préférer les réponses toutes faites aux questions ouvertes, ce qui ne favorise pas le travail de la pensée. Il incite à ne tenir pour valables que les idées qu'on peut instrumentaliser. Il peut légitimer la mauvaise foi, ou pis encore. Il y a selon moi une énorme différence entre un esprit engagé et un esprit partisan.

« Même au service de la meilleure des causes, un esprit partisan n'est jamais un esprit libre.

« Qu'est-ce qui a changé ? L'époque et les moyens, bien sûr. Lorsque j'étais à l'Université, au moment de la guerre d'Algérie, 80% au moins des étudiants étaient membres d'un parti ou d'un mouvement politique. C'est tout dire. Aujourd'hui, nous vivons dans le monde du *zapping*, c'est-à-dire le monde de l'artifice, de l'éphémère. Le sacerdoce politique n'attire plus grand monde. Quant aux moyens, la photocopieuse, le fax et Internet ont quand même changé beaucoup de choses. On n'a plus besoin de taper des milliers de pages sur de fragiles stencils, ni de passer des nuits entières, comme nous le faisons si souvent, à tourner la ronéo ou à mettre des tracts sous enveloppe jusqu'à l'aube. L'évolution des techniques, là aussi, a changé nos modes d'existence. Le militantisme est un don de soi. On a parfaitement le droit (c'est même parfois nécessaire) de cesser de militer – à la condition de ne jamais perdre de vue le don de soi. On peut se désengager, à condition de s'engager autrement – à temps complet, avec le même désintéressement. La priorité, c'est toujours l'au-delà de soi. »

Alain de Benoist

Confidences sur Zentropa
www.zentropa.splinder.com

Site de l'Association des Amis d'Alain de Benoist :
www.aliandebenoist.com